



Le refoulement, l'impossible oublié

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

VINCENT DI ROCCO

Psychologue, Annecy (74).

Licia consulte à la veille des fêtes de fin d'année, profondément déprimée. Elle associe alcool et médicaments pour lutter contre l'angoisse qui la tarabuste et la paralyse. Désespérée, elle pense que seul le suicide pourrait la libérer. Il a y quelques mois, elle a perdu son fils cadet dans un accident de moto. Sa conviction est inébranlable : l'accident de circulation n'est pas une explication, c'est elle qui l'a tué. Ce jour-là, elle a retardé le départ de son fils de quelques minutes. Sans ce décalage, il aurait passé sans encombre le carrefour où une voiture l'a renversé. Dans la psychothérapie qui s'engage, Licia fait le récit d'une vie profondément meurtrie. Elle a déjà vécu le pire : son fils aîné est le fruit d'un inceste. Très progressivement, un fantasme terrible émerge, un fantasme refoulé durant des années : c'est cet aîné

ENTRE AFFECT ET REPRÉSENTATION

Le refoulement est une notion complexe qui constitue la pierre angulaire de la compréhension de la vie psychique par la psychanalyse. Son rôle est majeur dans les pathologies névrotiques, mais tout aussi présent dans les autres pathologies mentales et dans l'expérience commune, la « psychopathologie de la vie quotidienne », où il s'y exprime habituellement de façon discrète avec son cortège de lapsus, d'actes manqués et d'oublis. Il permet la mise à l'écart de la conscience des représentations psychiques problématiques qui deviennent alors inconscientes. C'est une opération dynamique mobilisant de l'énergie toujours susceptible d'être mis en échec, on parle alors du « retour du refoulé ». Schématiquement, le refoulement agit sur l'articulation entre affect et représentation.

Le refoulement est une notion complexe qui constitue la pierre angulaire de la compréhension de la vie psychique par la psychanalyse.

qui aurait dû disparaître. Elle a dû lutter toute sa vie contre ce désir de meurtre pour mettre au monde et élever ce premier fils à la fois aimé et haï. Le drame actuel vient bousculer le fragile équilibre psychique et rouvrir les plaies. S'entendre mettre en mots ce cauchemar, le rendre partageable, audible, atténué l'angoisse, humanise la souffrance. Licia reprend progressivement le cours de sa vie. Ce récit lapidaire met en scène une opération psychique fondamentale par laquelle le sujet cherche à repousser, ou maintenir dans l'inconscient, des représentations (pensées, images, souvenirs) liées à une pulsion qui entre en conflit avec d'autres exigences : le refoulement.

Toute représentation psychique est associée à un investissement affectif de nature variée (amour, haine, tendresse, agressivité...). Le refoulement disjoint le lien entre affect et représentation pour rendre cette dernière inconsciente, à la fois repoussée de la conscience par les forces de censures liées au surmoi et attirée par les représentations inconscientes auxquelles elle est déjà associée.

Au fil des écrits de Sigmund Freud, on distingue trois sortes de refoulements :

– **le refoulement originaire** est un processus hypothétique présent en héritage dès l'origine de la vie psychique. Il constitue les noyaux inconscients qui auront un rôle d'attracteurs sur les représentations à refouler ;

– **les refoulements primaires** sont liés au développement de la vie psychique tout au long de la petite enfance. Ils s'appuient sur les fonctions interdictives et morales de l'environnement ;

– **les refoulements secondaires** sont ceux en cause dans la psychopathologie et dans le fonctionnement normal de la vie psychique. La complexification de la vie psychique avec la différenciation des instances comme le moi et le surmoi permet la mise en place de ce mécanisme de défense.

UN MÉCANISME DE DÉPLACEMENT

Le refoulement a un rôle organisateur de la vie psychique. Il libère l'affect de la représentation refoulée et s'investit alors sur une autre en lien avec celle qui a été refoulée. Pour Licia, il s'agit de la culpabilité éprouvée lors du décès de son fils cadet qui fait écho à celle liée au désir haineux de faire disparaître l'aîné. On dit que l'affect se déplace d'une représentation à une autre. Mais ce mécanisme de déplacement ne supprime pas l'angoisse qui reste la trace du refoulement, il lui donne une forme plus acceptable, plus rationnelle. L'investissement de cette représentation de substitution bloque l'accès à la conscience de la représentation refoulée et permet un contre-investissement. Le refoulement est alors un moyen de circonscrire un conflit trop douloureux, protégeant ainsi la vie psychique d'une conflictualité trop importante. Mais il échoue toujours en partie et le refoulé fait retour sous une forme (lapsus ou acte manqué) qui surprend toujours le sujet. En fait, le refoulement échoue toujours en partie car le refoulé ne cesse de faire retour sous une forme déguisée, transformée. Quand le conflit est trop marqué, il ne peut pas être complètement contenu dans l'inconscient, l'affect d'angoisse s'exprime alors avec force débouchant sur des formations symptomatiques visant à le réduire.

LE SENS DE L'HISTOIRE

Pour Licia, l'alcool et l'addiction médicamenteuse marquent la tentative de réduire l'angoisse liée au refoulement de ses désirs meurtriers que la perte actuelle réactive. Le refoulement est une mise à l'écart qui, paradoxalement, conserve l'expérience douloureuse. D'une certaine façon cette expérience est en attente d'élaboration. Le soin psychique est alors une occasion de se réconcilier avec son histoire, de lui donner sens.